

Mercredi 22 janvier 16h30 - 20h

Salle Reinach, 4e étage MOM,

entrée par le 86 rue Pasteur, Lyon 7e

Séminaire transversal de l'axe A,

« Savoirs, normes et doctrines »

Responsable : Catherine Broc-Schmezer,
Université Lyon 3

Etymologie

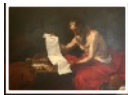
Christian Nicolas, « Caractéristiques de l'énoncé étymologique latin: focus sur Isidore »

L'énoncé étymologique latin peut se schématiser sous la forme *X ab Y dicitur*, quia *Z*, où *X* est l'explicandum, *Y* l'étymon et *Z* l'éventuelle explication du rapport entre les deux termes. Mais les variations sur la formulation de chacun des termes de la formule, la syntaxe propre du métalangage latin, la (souvent) faible technicité de ces énoncés pourtant techniques et de fréquentes ellipses du raisonnement lexicologique rendent le texte étymologique parfois confus. On verra quelques exemples de ces confusions, tirés principalement de la somme qui constituent à cet égard les *Etymologiae* d'Isidore de Séville.



Aline Canellis, « Présence et interprétation de l'étymologie dans l'œuvre de saint Jérôme »

« Philosophe, rhéteur, grammairien, dialecticien, hébreu, grec, latin, trilingue », Jérôme convoque toute sa culture et son érudition dans l'ensemble de ses travaux. Ses compétences sont notamment à l'œuvre dans son intérêt et son usage de la science étymologique, et ce à divers niveaux : les étymologies sont envisagées dans la langue latine, la langue grecque et la langue hébraïque à des fins diverses. Elles sont le centre et l'objectif des recherches hiéronymiennes, en particulier dans le *Liber Interpretationis Hebraicorum Nominum*, qui nous occupe dans le cadre de l'ANR JERIHNA, mais elles sont communément utilisées dans les développements exégétiques, principalement, mais pas seulement, dans les *Commentaires*, comme par ex dans l'*In Ioel*.



Laurence Mellerin, « Recours aux interprétations des noms hébreux dans l'exégèse de saint Bernard »

Bernard, comme ses contemporains, affectionne le recours aux interprétations de noms hébreux, non par goût pour l'ésotérisme ou par intérêt philologique, mais parce que cet abbé, mystique et exégète, y a vu un formidable moyen de passer du sens littéral au sens spirituel de l'Écriture. Il en mentionne une soixantaine : surgissant au fil des textes bibliques commentés, elles ne sont nullement des réminiscences arbitraires, mais relèvent d'une sélection dictée à la fois par la *mens* et l'*affectus*, qui a partie liée avec l'imaginaire. Certaines deviennent de véritables leitmotivs : à travers elles, Bernard dessine une géographie spirituelle à l'échelle de son œuvre, comparable à celle qu'il propose aux Templiers vers 1130 dans son *Eloge de la Nouvelle Chevalerie*.

